la gazèt de saint môr è gribômon
abonnement gratuit petite annonce 0,25 franc la ligne
numéro 30 janvier 2021

# 3. La Bataille de Jean Joseph 1802–1859

# EWING DALLAS SUE ELLEN

# MERNIER GRIBOMONT

abonnement gratuit

cent ans de solitude

**Editorial**

*Voici la suite de votre série exceptionnelle et inédite : LA FAMILLE MERNIER À GRIBOMONT. L'ascension fulgurante d'une famille ardennaise. Grand merci à M. Jean Mernier, historien de la famille.*

*Résumé des épisodes précédents.*

*Arrivés de Rossart vers 1793, Poncelet Mernier et son épouse Anne Joseph Bouchet sèment 10 enfants à Gribomont. Malheureusement les 4 premiers n'ont pas de descendance.*

*Le n°5, Jean Louis, s'avance à partir de 1823 avec 8 enfants. Le premier enfant s'installe à Martilly, la deuxième retourne à Rossart, puis vient l'épidémie de choléra morbus qui fait des ravages. Reste la cadette Mariange qui réagit et crée des descendances Lamock et Mathelin mais le* **nom Mernier de Gribomont**, *lignée Jean Louis ne résiste pas.*

## SAGA MERNIER À GRIBOMONT : épisode 3 Jean Joseph

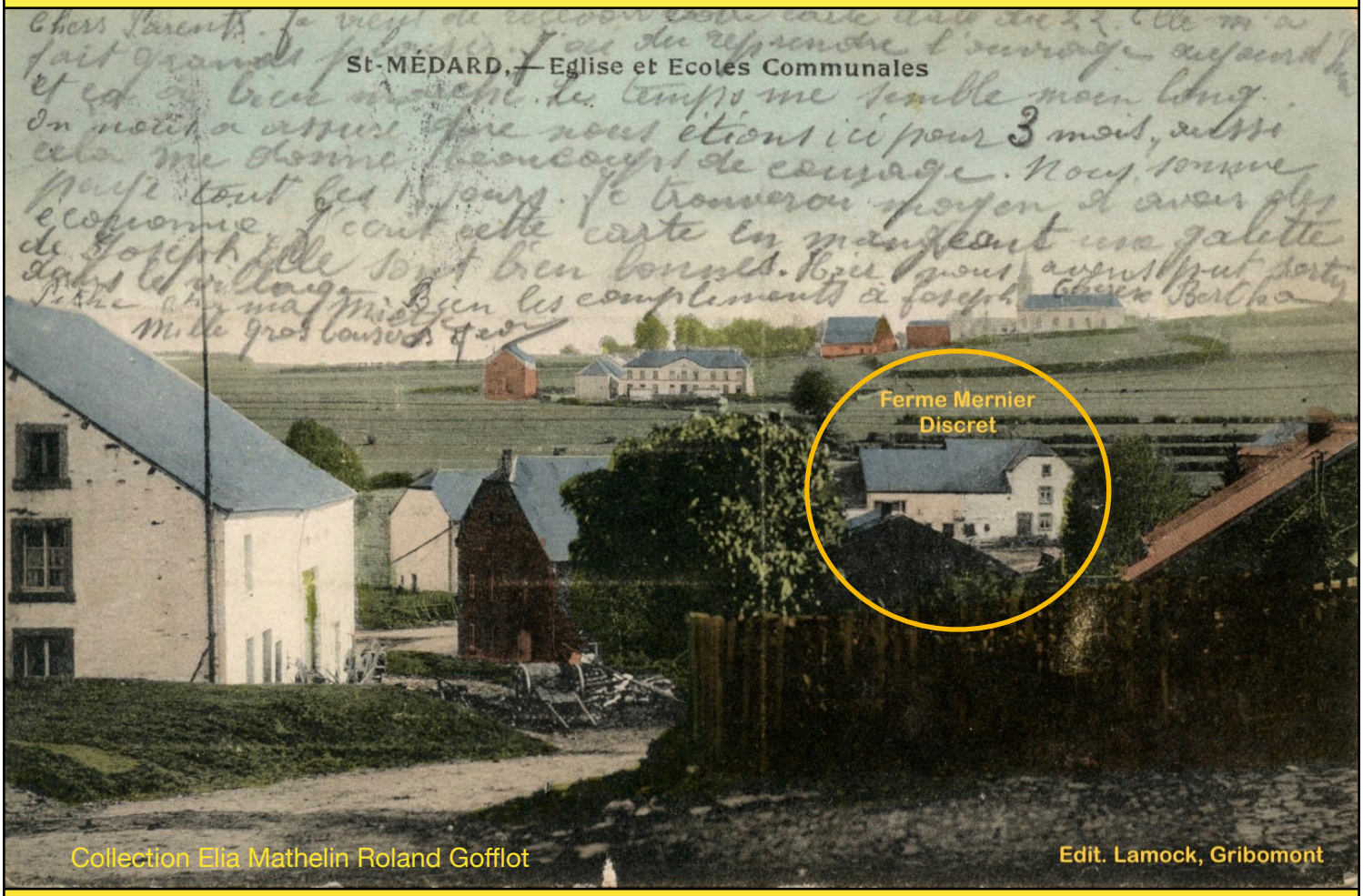
Jean Joseph Mernier (1802 - 1859), enfant n° 6 de Poncelet , toujours célibataire à 29 ans se dit qu'il serait temps de prendre la relève et de pérenniser la marque MERNIER. Le 5 octobre 1831 il épouse Joséphine Evrard, tout juste 18 ans et 2 jours ! Mais c'est une fille de Saint-Médard qui va permettre d'agrandir le domaine familial.

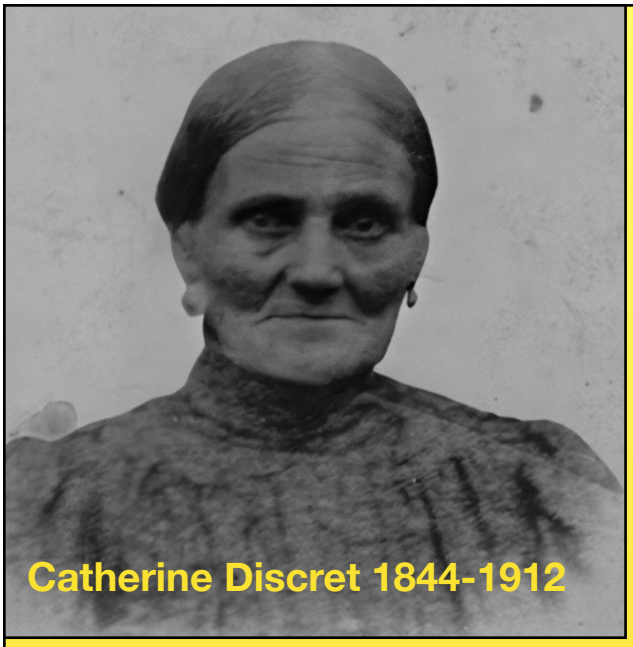
Les deux frères Jean Louis et Jean Joseph développent l'exploitation de la mine d'or : le commerce de bestiaux. Après le décès de Jean Louis en 1846 les finances de Jean Joseph se portent au mieux. Pour preuve, en 1852 les habitants de Straimont se démènent pour construire une vraie église. Mais Martilly qui a une chapelle ne veut pas payer ! Alors les sections de Straimont et Menugoutte sollicitent Jean Joseph Mernier, avec succès puisque celui-ci leur accorde un prêt de 4000 Francs, somme considérable qui représente le quart du devis de la nouvelle église, 16 850 Francs ! La Commune de Straimont vend quelques hectares de prés pour compléter. (*Belle église entièrement incendiée par la foudre en août 1994)*

**Et la famille de Jean Joseph Mernier et de son épouse Joséphine Evrard ? Eh bien, dès 1833 débarque Henri Joseph (encore un), puis en 1841 Poncelet (encore un) et en 1854 Jean Joseph (comme son père). Un garçon à chaque décennie.**

| 1833<br>Henri Joseph<br>+ en 1885 | 1841<br>Poncelet<br>+ en 1859<br>18 ans | 1854<br>Jean Joseph<br>+ en 1877<br>époux de Catherine Lamouline |
|---|---|---|

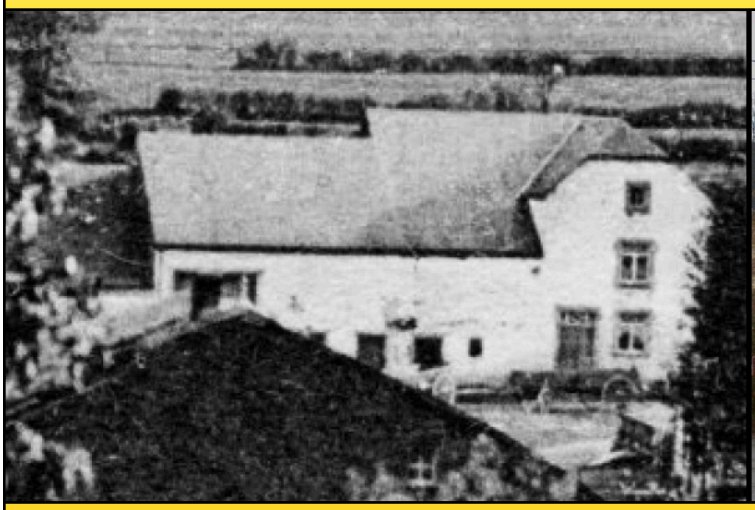
**Descendance modeste mais 3 garçons quand même pour espérer perpétuer le nom. Revient alors la terrible maladie en 1859 : Poncelet décède le 21 novembre, il venait d'avoir 18 ans ... Son père Jean Joseph le suit 8 jours plus tard le 29 novembre. La maman Joséphine s'en va en 1865 (52 ans) et Jean Joseph le fils en 1877 (22 ans, à peine marié, sans descendance !). De cette branche prometteuse ne reste plus qu'Henri Joseph l'aîné pour espérer prolonger le patronyme MERNIER.**
**Le jeune Henri Joseph attaque fort en épousant sa cousine germaine : Marie Thérèse Mernier, fille de Jean Louis (voir gazette 28) ! Elle accouche bientôt d'un petit Poncelet Joseph (pour varier). L'accouchement se passe mal, Marie Thérèse décède le jour même et l'enfant ne survivra que deux ans ... L'hécatombe continue chez les Mernier malgré une obstination sans faille.**
**Voilà, à bientôt 33 ans Henri Joseph, veuf, se sent bien seul. Il trouve du réconfort sur les rives de la Semois. C'est là qu'il va pêcher à Auby une jeune orpheline de 21 ans : Catherine Josèphe Discret (tante d'Auguste). Ils unissent leurs solitudes le 1er juin 1865 et c'est reparti pour les Mernier ...**
**Ils occupent une belle ferme pas loin de celle de l'oncle Henri Joseph (désolé ... le fils de Poncelet l'Ancien). Admirez la ferme d'origine, éditions Lamock bien sûr.**





Catherine Discret 1844-1912

**Ci-dessous vous reconnaissez aisément la maison où la petite fille de Catherine, Yvonne Chenot, épouse Noël nous vendait de l'essence Shell pour faire vrombir nos vélos moteurs NSU, FLANDRIA ...**
**Vous voyez (ci-dessous gauche) qu'à l'origine la ferme MERNIER-DISCRET était un bâtiment imposant, admirablement disposé en plein centre de Gribomont, avec vue sur le Furgy.**
**Aujourd'hui la partie étable a disparu, séparant l'ensemble en deux maisons. Le corps de logis restant à droite a été rénové intelligemment en conservant la structure originelle et a encore fière allure (photo Jorjette).**

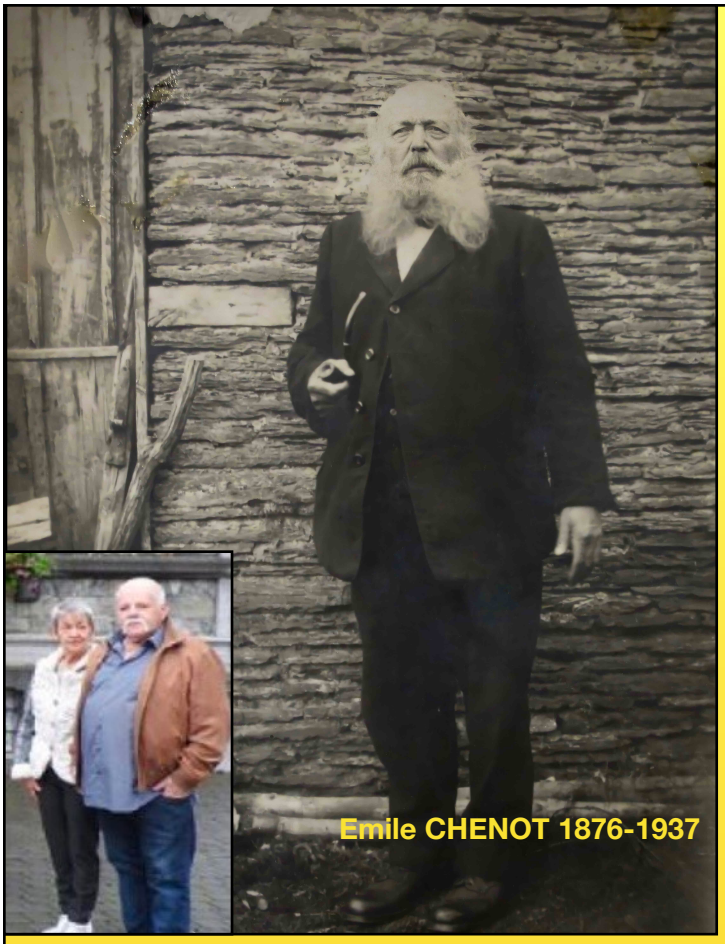


**Voici les 4 enfants de cette famille MERNIER Henri Joseph - DISCRET Catherine**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1866<br>Jérémie<br>+ à Martilly en 1944 | 1869<br>Lucien<br>+ à Laiche<br>Chassepierre en 1954 | 1871<br>Marie Joséphine<br>+ à Gribomont en 1935 | 1875<br>Valérie<br>+ à Gribomont en 1929 |

Cette fois la famille d'Henri Joseph est bien partie avec 4 naissances, deux garçons et deux filles. Mais comme toujours "l'espace vital" oblige les garçons à émigrer : Jérémie fonde une belle dynastie à Martilly et au Foulouze, Lucien fait de même à Laiche (Chassepierre).
**Lucien est le grand-père de Jean Mernier, historien méritant de l'incroyable famille Mernier.**
Marie Joséphine épouse son petit-cousin Lamock et est la maman d'Alexise) (*voir gazette 28*).
Et enfin la cadette (Marie Caroline) Valérie Mernier se laisse séduire par un sacré gaillard : Emile CHENOT (1876-1937).

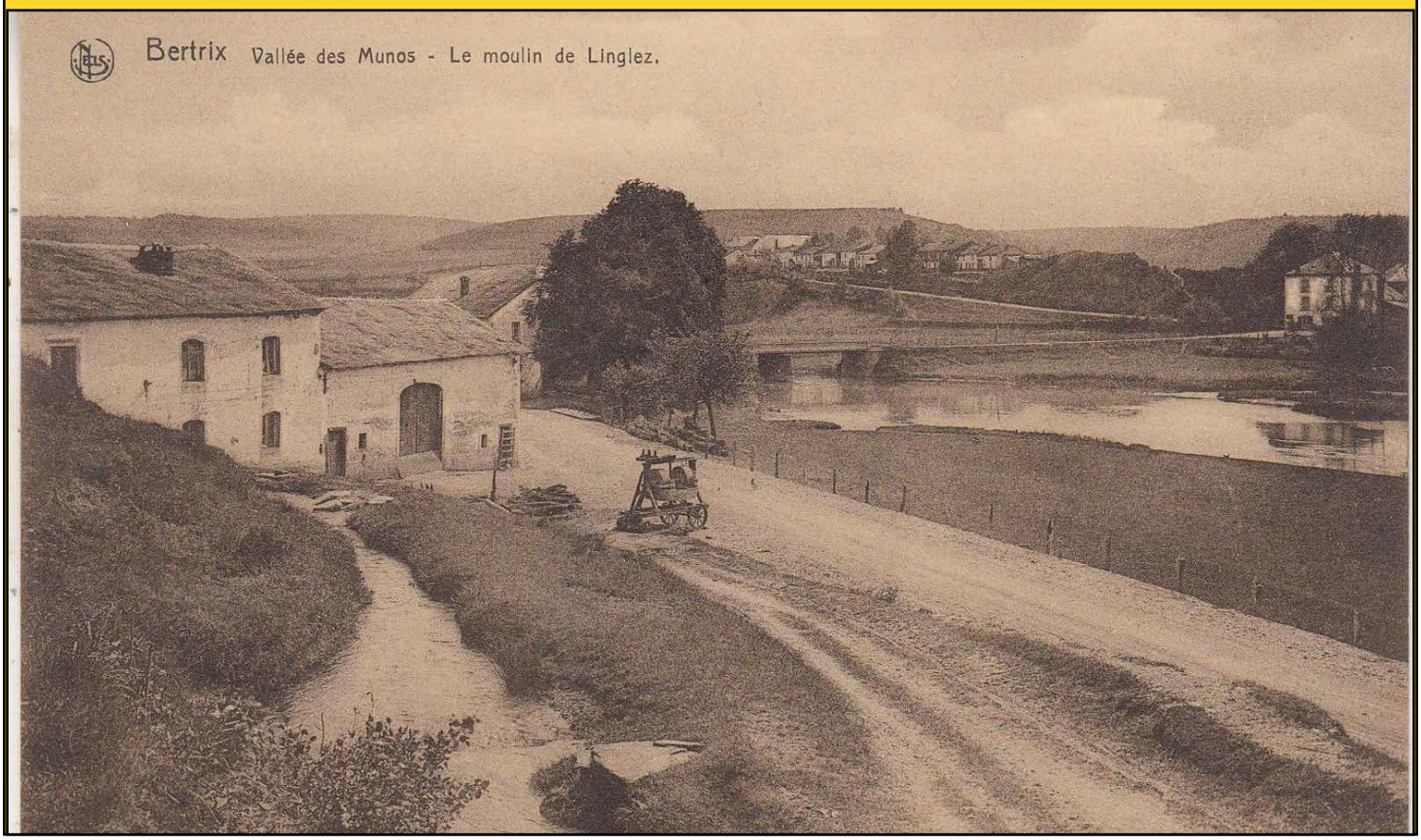
Bien sûr il s'agit du grand-père de "notre" Emile. Les époux ont passé un contrat de mariage chez Maître Mernier de Neufchâteau.



Emile CHENOT 1876-1937

PRIEZ POUR LE REPOS DE L'AME
DE
**Madame Valérie MERNIER,**
EPOUSE DE MONSIEUR EMILE CHENOT,
née à Gribomont, le 12 mars 1875,
y pieusement décédée, le 19 décembre 1929,
administrée des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

**Voici ci-dessus Emile Chenot dans les années 30. Ce Monsieur apparemment pas très commode venait du moulin de Linglez à l'entrée de Mortehan en arrivant de Bertrix. A droite le souvenir mortuaire de son épouse Valérie Mernier. Enfants : Nelly, René, Jérémie Chenot, Yvonne, Gustave…**
**La photo couleur nous montre le petit-fils Emile et son épouse à l'occasion de la cérémonie de leurs noces d'or en 2020. Félicitations. Ci-dessous le moulin de Linglez à l'entrée de Mortehan.**



**Voici encore un beau cliché de Jérémie Chenot avec son arrière-petit-fils au volant du FENDT, à droite vous reconnaissez Emile fils de Jérémie fils d'Emile … (il suffit d'être très attentif)**

Conclusions.
Encore une fois le nom Mernier ne se fixe pas à Gribomont dans la lignée de Jean Joseph.
Le patriarche fondateur Poncelet croyait pourtant avoir réussi quand il décède en 1856 : Gribomont comptait alors 12 Mernier mâles avant tous les malheurs évoqués plus haut.

**Il faudra donc retourner dans le vivier des enfants de Poncelet pour déclencher une nouvelle attaque avec des forces vives.**

*à suivre, prochainement dans la Petite Gazette n° 32 l'épisode 4*

Clément Tinant, notre ami, est parti rejoindre celle qu'il aimait tant le 17 décembre 2020.
Richard Tinant, fils du Blanc de la Maisonnette, nous quitte le 25 décembre 2020.
Héléna Saudmont s'en va le 6 janvier 2021.
Joseph Werner laisse ses amis footballeurs bien tristes ce 12 janvier.

Nous pensons très fort à eux et à leurs familles.

Le petit coin de Jorjette.
Merci infiniment à tous les lecteurs qui ont salué les recherches sur Georges Elter dans le spécial Noël et merci aussi à tous les collaborateurs.
Cette trentième édition signifie deux ans et demi de découvertes variées dans les grandes et petites histoires de Saint-Médard et Gribomont.
La Petite Gazette se propose d'organiser une campagne de fouilles dans la partie droite du quartier du Furgy. Elle s'excuse par avance des désagréments éventuels qui pourraient gêner les actuels occupants de ce quartier historique. Si tout va bien un premier rapport de fouilles devrait paraître dans le prochain n°. Toute réclamation peut être adressée à ***jorjette.qdp@hotmail.com***

13 janvier Sainte Yvette (Yvette Lempereur, Yvette Mathelin, Yvette Chenot, Yvette Evrard, Yves Focant, Yves Piquard …)

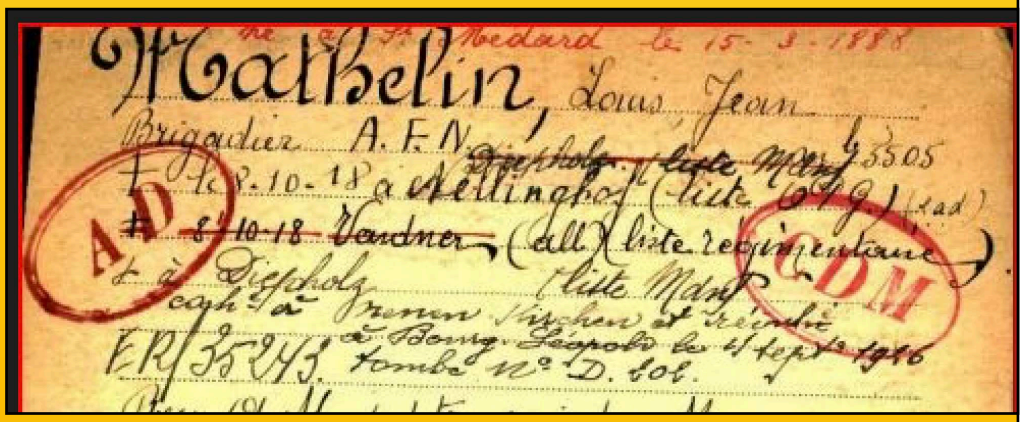
## Courrier des lecteurs

Notre abonné Jean-Marie MATHELIN de Florenville, spécialiste de la généalogie de la famille MATHELIN et des familles apparentées nous apporte des précisions sur le jeune homme identifié comme étant Louis MATHELIN sur la photo de la classe 1908 parue dans la gazette 29.
Il était né sous le nom de Jean Louis le 15 mars 1988, de Nicolas Joseph Mathelin et Marie Baudoin.
Nicolas Joseph (1862-1943) est un petit-fils du bourgmestre Jean Baptiste Mathelin, Marie (1864-1936) est une descendante des Mernier par sa mère.

(photo de droite, collection Elia Mathelin-Roland Gofflot)

Sur cette photo (ci-dessus) du 5 février 1908 Jean Louis a donc pratiquement 20 ans et n'a pas de carte sur son couvre-chef, ***ce qui veut dire qu'il doit faire son service militaire***. Il travaille ensuite comme chauffeur au Chemin de fer, chargeant la chaudière dans les locomotives. A 24 ans il est domicilié à Saint-Mard où il est apparemment bien accueilli puisqu'il épouse le 21 novembre 1912 une très jeune voisine de 16 ans, Adeline Penis. Mariage récompensé très rapidement par la naissance d'une petite Gabrielle Mathelin.
Mais deux ans plus tard il est mobilisé et affecté à la défense des 9 forts de Namur. Le 20 août 1914 l'artillerie lourde allemande commence à pilonner les forts. La garnison résiste jusqu'au 25 août avant de devoir se replier. L'armée belge déplore 15000 victimes. Les Allemands envoient en Allemagne 6700 prisonniers. Parmi eux Jean Louis qui va passer 4 longues années dans le camp de Nellinghof, en Basse Saxe, à 450 km de sa famille.
En fin d'année 1918 se profile l'arrêt de cette guerre meurtrière. Le 8 octobre 1918, un mois avant l'armistice Jean Louis est emporté par une mauvaise grippe (**première vague de la pandémie de grippe espagnole**).

Sa veuve Adeline a 22 ans, sa fille Gabrielle 5 ans 1/2. Elle n'aura aucun souvenir de son papa, parti à la guerre alors qu'elle n'avait qu'un an. Tout ce qu'elle connaîtra c'est une fiche matricule qui recense toutes les étapes pour rapatrier la dépouille de Louis, avec des confusions entre Saint-Mard et Saint-Médard.



Ce n'est que le 21 septembre 1926 que le brigadier Louis Mathelin, enfant de Saint-Médard, reposera dans le cimetière militaire de Bourg-Léopold.

photo prise par Michaël Mathelin, militaire fils de Jean-Marie, militaire. Merci à eux.

photo Jorjette : Jean Louis Mathelin est bien repris sur le monument aux morts de Saint-Médard

Epilogue.

Revenons à Saint-Médard. Le couple Nicolas Joseph Mathelin et Marie Baudoin avait été très actif, égrenant 13 enfants entre 1883 et 1909. (Finalement ça ne fait jamais qu'un enfant tous les deux ans pendant 26 ans !)

Parmi ces enfants en 1896 un Jules Henri, numéro 8 dans la fratrie ... (photo à gauche)
Dans les années 1920 lui aussi fait son service militaire. Peut-être veut-il échapper à une union qu'il ne désire pas, peut-être cette veuve de Jean Louis qui a exactement son âge... Toujours est-il que Jules épouse Adeline Penis, veuve de son frère **Jean Louis** ! La ressemblance entre les deux frères est frappante.
Leur premier enfant est une fille qu'ils appellent **Jean**ine, le deuxième un garçon prénommé **Louis** ...

En 1940, probablement dans l'exode fou des populations belges se souvenant des atrocités de 1914 Jules Henri Mathelin ira trouver la mort à Bretagne, minuscule village dans le Territoire de Belfort.

Adeline était veuve Mathelin pour la deuxième fois !